

## Molière et Montansier

Molière a fait l'objet d'une attention, d'un soin particulier dans la programmation du théâtre Montansier depuis 9 ans, à tel point qu'il n'est pas faux de parler le concernant d'une programmation dans la programmation. Avec près d'une quinzaine de spectacles qui lui ont été consacré en 9 ans, il reste l'auteur le plus joué sous notre direction. Geneviève Dichamp et moi-même n'avons cependant pas sciemment pensé cette prééminence éditoriale. Il s'agit plutôt d'un miroir de la place qu'occupe Molière dans le théâtre contemporain.

"Quoi de neuf au théâtre ? Molière !" disait déjà Sacha Guitry. Et en effet, le XX<sup>e</sup> siècle, qui fut celui de l'émergence et de l'épanouissement de la mise en scène dans notre art est celui qui a le plus contribué à faire de l'auteur du Misanthrope un centre de gravité du théâtre contemporain en France. Les plus grands animateurs et metteurs en scène de théâtre du XX<sup>e</sup> siècle l'ont magnifié : Louis Jouvet dans Tartuffe, L'Ecole des Femmes et Don Juan, Charles Dullin dans L'Avare, Jean Vilar dans L'Avare encore et Don Juan, Jean Louis Barrault dans le Misanthrope lui doivent quelques-unes de leurs créations les plus fameuses et célébrées. Roger Planchon avec son Tartuffe, Antoine Vitez avec sa tétralogie L'Ecole des Femmes, Tartuffe, Don Juan et Le Misanthrope ont initié une véritable révolution dans l'esthétique théâtrale et l'art de la mise en scène et c'est donc encore Molière qui en est le prétexte et d'une certaine manière le parrain.

Au théâtre Montansier, Geneviève Dichamp et moi avons présenté des œuvres moins connues de Molière comme Le Sicilien ou L'Amour peintre ou Amphitryon. Mais nous avons également coproduit (c'est à dire cofinancé, aidé à naître) des productions majeures. Le Misanthrope a été présenté par Michel Fau qui interprétait Alceste aux côtés de Julie Depardieu – Célimène – dans une version baroque avant que Peter Stein ne reprenne le titre avec cette fois Lambert Wilson et la jeune Pauline Cheviller. L'Avare déjà proposé dans une version moderne par Jean Louis Martinelli avec Jacques Weber sera de nouveau à l'affiche du théâtre Montansier la saison prochaine dans la version très classique et élégante de Jérôme Deschamps qui interprétera également Harpagon. Le Malade Imaginaire, reçu ici dans une mise en scène de Michel Didym avec André Marcon dans le rôle d'Argan, fut trois saisons plus tard présenté dans la mise en scène posthume de Claude Stratz par la Comédie Française avec Guillaume Gallienne. La saison prochaine, nous recevrons de nouveau le même titre dans une mise en scène de Mikael Bouffard qui tente de retrouver, à travers la réflexion de Georges Forestier, l'authentique tradition perdue du dramaturge. Enfin, Tartuffe fut également présenté 2 fois en 9 ans, par Peter Stein avec Jacques Weber (Orgon) et Pierre Arditi (Tartuffe) puis dans une mise en scène d'Yves Beaunesne. Ajoutons Les Femmes Savantes, mis en scène par Catherine Hiegel avec Jean-Pierre Bacri et Agnès Jaoui, que le théâtre Montansier fût le seul théâtre en France à recevoir avec le théâtre de la Porte Saint Martin, et Les Fourberies de Scapin que mettra en scène la saison prochaine le si inventif Omar Porras et vous aurez une vision exhaustive de la place de Molière dans la programmation du théâtre Montansier.

Nous croyons que c'est dans cet espace qui sépare deux versions incarnées d'une même œuvre que réside l'une des beautés secrètes du théâtre. Une seule lecture d'une grande œuvre de Molière ne l'épuise pas. Il y a toujours une pluralité d'interprétations, de visions possibles pour ses pièces les plus célébrées et ses grands personnages. L'Alceste de Michel Fau n'est pas celui de Lambert Wilson ; L'Avare de Martinelli ne ressemble pas à celui de

Jérôme Deschamps, bien que le texte soit au mot près rigoureusement le même. La partition de Molière permet à chaque artiste de déployer son Imaginaire. Tel grand comédien relèvera tel aspect, tel autre telle nuance, tel autre tentera de tirer la comédie vers la farce ou d'y instiller une dose de tragique, tout cela dans une absolue fidélité à l'auteur. Cela nous révèle tout simplement qu'il n'y a pas pour l'interprète comme pour le metteur en scène d'absolu de la présentation d'une œuvre, que le travail serait d'approcher au plus près mais simplement une vérité toujours fugace qu'il convient de capter et au sein de laquelle une pluralité de vérités coexistent comme autant de mondes ouverts.

Molière est objet de passion pour les gens de théâtre : je me souviens avoir réuni il y a quelques années les comédiens Jacques Weber et Gérard Desarthe qui souhaitaient jouer ensemble une pièce de Molière, que chacun d'eux vénérât. Lorsque la conversation se posa sur Don Juan, ils se disputèrent et faillirent en venir aux mains sur un désaccord de conception l'un deux- Gérard Desarthe - osant affirmer, se basant sur le fait que La Grange en était le premier interprète chez Molière, que Don Juan " était un con ! ".

Molière est profondément comédien. Dans ses pièces, il crée un type dont il est lui-même l'interprète et lui fait vivre tout le long du déroulement le cauchemar de son caractère. C'est sur ce socle puissant que repose son comique. L'Avare redoute d'être volé ; il le sera par son propre fils. Le Misanthrope veut fuir toute société mais il est amoureux d'une mondaine. Orgon idolâtre Tartuffe mais l'objet de son idolâtrie est un imposteur transparent à chacun. Arnolphe séquestre la jeune femme qu'il a élevé dans le but d'en faire son épouse mais elle tombe amoureuse. Sganarelle, valet couard, se voit contraint de servir un maître insolent, immoral et transgressif, dont le destin sera de défier la mort elle-même, le laissant seul sans ses gages. Argan est en parfaite santé mais tout l'invite à se croire malade : il finira médecin puisque pour le devenir il suffit de porter la robe !

On a longtemps dit que la partie de son œuvre consacrée aux médecins avait vieilli, en raison des progrès de la science. Molière serait dépassé lorsqu'il parle de médecine. La crise du Covid que nous avons traversée et la montée en puissance médiatique de la corporation des médecins nous a rappelé que non ! Tout se passe comme si Monsieur Purgon avait fait de nombreux émules. Au demeurant, la critique des médecins par Molière n'est nullement une remise en cause obscurantiste des acquis de la science pour l'humanité mais simplement une raillerie de la pédanterie. N'oublions jamais les racines italiennes de Molière, la *comedia dell'arte*. Les médecins chez Molière sont les enfants naturels du personnage d'Il Dottore (Le Docteur), faux savant venu de Bologne qui masque sa vacuité par une foultitude de citations latines.

Le théâtre de Molière est un théâtre très difficile pour ceux qui ont vocation à l'incarner. Il est possible pour un artiste talentueux de passer à côté. Je tiens du comédien Bernard Blier cette extraordinaire histoire. Invité par son maître Louis Juvet à assister à l'un des derniers filages des Fourberies de Scapin, spectacle qu'il avait mis en scène, Bernard Blier fut à son issue sollicité par Juvet à donner son sentiment. Embarrassé, Blier bredouillait. « Eh bien quoi ! Parle... » lui dit Juvet. Très gêné, parlant de Jean-Louis Barrault, qui jouait Scapin, Blier avança timidement : « Je crois qu'il ne peut pas jouer le rôle ». Et Juvet de conclure : « Oui. Mais il fallait bien que quelqu'un le démontre ». Il en va ainsi du travail au plateau : l'excellence,

toujours rare, mais vers laquelle nous devons perpétuellement tendre, se dessine sur un fond d'épreuves, d'approximations et de désillusions mystérieusement surmontées.

Frédéric Franck